



# LES RUSSES

## COMMUNIQUE DU CAUCASE

Pétrograd, 12 septembre.  
Dans la région côtière caucasienne et fusilée. Dans la direction d'Ossetie, les Turcs qui dénonçaient l'offensive de l'Armée russe ont été repoussés vers Tchotok. A l'est, le Malakior est de la région de Kouban un escarmouche entre nos soldats et les turcs.

Pas de changement sur le reste du front

A KOVNO

Pétrograd, 12 septembre.  
On sait que les Allemands travaillent actuellement à la reconstruction des fortifications de Kovno, ils élèvent en effet, au-dessus du poste, des nouveaux forts. Ces derniers sont évidemment destinés à l'empêcher de l'envahir.

Dès que les prisonniers, les Allemands espéraient prendre Vilna immédiatement après Kovno; ils comptèrent sur un riche butin dans cette ville de plus de 200 000 habitants. Mais l'évacuation, pensaient-ils, ne pouvait pas être terminée en quatre semaines, seulement. De plus, Vilna est un centre en état de communications: l'ennemi importait à Stupurap de cette localité 400 000 t. de marchandises à 30 kilomètres à l'ouest de la ville. Celle dernière prouvera son échappée.

L'ÉCHO ALLEMAND EN RUSSIE

Londres, 12 septembre.  
De Copenhagen au « Morning Post ».

La Gazette de Vossi a écrit un article demandant, du bout de la langue, pourquoi les Russes n'avaient pas encore vaincu l'ennemi sur le front oriental. Les révélations de l'Allemagne sur le front oriental l'ont fait ressentir la volonté résistance opposée par l'ennemi et les difficultés qui sont dues à la présence de l'autre. Ensuite, des pluies torrentielles empêchent l'arrivée des renforts en temps voulu.

LES FORCES AUTRO-ALLEMANDES

Pétrograd, 12 septembre.  
Les douzaines dont on dispose évaluent les forces ennemis sur le front oriental à quarante-cinq corps d'armée, plus vingt divisions. Les forces ennemis, sur le front oriental, s'élèvent donc, selon ces calculs, à 2,800,000 hommes.

Les critiques russes estiment que cette masse se trouve sur la ligne de feu. Sur les 400 kilomètres que comprend le front, de la Baltique au Prut, l'autre aurait disposé de trente-cinq corps, sur les 250 kilomètres au sud de ce cours d'eau, on n'en comprendrait que vingt, ce qui ne fait en tout qu'un cinquante-cinq corps de première ligne. Le reste constituerait les réserves de l'autre.

LA GUERRE DE TRANCHÉES EN RUSSIE

Pétrograd, 12 septembre.  
Le critique militaire du journal « Reicht », commentant les derniers événements militaires sur le front oriental et analysant plus particulièrement les causes qui ont obligé les Russes à évacuer des fortifications aussi importantes aux Brésil-Loukow, Novo-Gorodovsk, Kowno-Grodno, etc., arrive à la conclusion que la retraite russe n'a pas été due à une partie de l'armée, mais à l'ensemble des tranchées qui étaient alors en état de rendre aux troupes russes le même service que les tranchées françaises, par exemple, ont rendus aux armées du général Joffre.

Le critique de la « Reicht » insiste pour que les tranchées russes soient construites et organisées.

Des ingénieurs et des techniciens militaires sont seuls capables de construire des tranchées modernes et de les concevoir sous le feu même de l'ennemi, comme les 12 corps qui font avec une abnégation et un hérosisme incomparables.

Mais les 400 régions sont imprudentes en face des tranchées françaises. Jusqu'à ce moment, on doit l'avouer, nous n'avons pas fait grand chose pour attaquer les tranchées russes de la sorte. L'ennemi l'impose. Nous possédons assez d'ingénieurs assez de techniciens, assez d'ouvriers intelligents pour venir en aide à l'armée en matière de travaux souterrains et de fortifications de campagne en général.

VERS UN MINISTÈRE DE DEFENSE NATIONALE RUSSSE

Moscou, 12 septembre.  
Le journal « Illustrer Outro », qui a des relations suivies avec les chefs des trois grands partis de la Russie, publie une liste de candidats proposés aux divers ministères.

Le parti social-démocrate propose M. Krouskine qui a le plus de chance d'être nommé à diriger le futur grand ministère national.

Toutefois, le parti ouvrier propose M. Goutchikoff pour la présidence du Conseil. Il désire voir M. Sazonov occuper le portefeuille des affaires étrangères.

Le parti des cadets propose M. Politzkioff comme chef du ministère, et M. Mikhaïlov comme ministre des affaires étrangères.

Le parti progressiste, malgré le point de vue des octobreistes, mais les très grands partis sunnites pour demander que le général Polivanov, qui a la confiance de la nation, conserve le portefeuille de la guerre.

LES RAIDS MEURTRIERS DES AÉROFIRES

Paris, 12 septembre.  
Le « Globe » de Londres du 10 au soir, fait remarquer que le lancement de l'attaque des appareils de la guerre moderne et que le général allemand, en encourageant ses zeppelins sur l'Angleterre, ne cherche pas tant, comme le disent quelques personnes, à terroriser la population anglaise, qui détruit ou endommage les usines et munitions, les chemins de fer et toutes les installations ayant une valeur militaire.

Seulement, comme les aéromobiles allemands manquent du courage qui caractérise les aviateurs des autres, leurs appareils volent très haut, de sorte que le résultat de leur attaque est irrégulier, et non pas précis, d'où les mauvais résultats de l'attaque et, d'autant plus, que nous savons que nos aviateurs se sont toujours battus, d'ailleurs, se soucie peu, comme on le sait.

Nous devons répondre, ajoute le « Globe », à tout raid aérien allemand contre Londres, tout autre focalisé, par une attaque aérienne de notre part contre une ville d'Allemagne. Le raid effectué sur Carlshafen a montré quelle terrible attaque peut être contre l'ennemi inspirée aux Britanniques.

Des heures plus tard, la « Ville de Boston » , toujours dans les mêmes parages, est venue par un sous-marin battant pavillon allemand.

On ne peut croire à une erreur d'un des capitaines français, deux pays qui ont bien fait de faire, et cela, au mépris des informations officielles, qu'il soit, au contraire, le navire de guerre qui fait, au contraire, son pavillon de guerre, et qui sera, au contraire, son sous-marin allemand.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

Deux heures plus tard, la « Ville de Boston » , toujours dans les mêmes parages, est venue par un sous-marin battant pavillon allemand.

On ne peut croire à une erreur d'un des capitaines français, deux pays qui ont bien fait de faire, et cela, au mépris des informations officielles, qu'il soit, au contraire, le navire de guerre qui fait, au contraire, son pavillon de guerre, et qui sera, au contraire, son sous-marin allemand.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

# Les Balkaniques

## LA GRECE ET LA MISSION NAVALE ANGLAISE

Athènes, 12 septembre.  
Il se confirme renseignements pris dans les journaux grecs que le contrat de la mission navale anglaise, dont le contre-amiral Karr est le chef, aurait été renouvelé pour une période d'un an.

UNE MISSION ALLEMANDE CHEZ LE ROI DE BULGARIE

Bucarest, 12 septembre.  
On manda de Sofia que le roi de Bulgarie a reçu une mission anglaise qui est arrivée à Hambourg le 10 au matin, et était composée de grands pairs de l'ambassade anglaise.

Ce n'est pas que cette mission anglaise, qui serait la même que, ayant fait des démarches inutiles auprès du souverain roumain, a quitté Bucarest le 9 septembre.

En tout cas, on est persuadé à Sofia que cette mission a été envoyée dans les environs de la ville de Sofia, mais l'identité de ces personnes n'a pas été dévoilée.

Un ministre ou homme d'état n'a assis-

té à cet entretien.

LES DIFFICULTES DES COMMUNICATIONS AVEC L'AUTRICHE

Bucarest, 12 septembre.  
Le « Gazette de Vossi » a écrit un article demandant, du bout de la langue, pourquoi les Russes n'avaient pas encore vaincu l'ennemi sur le front oriental.

L'article fait ressentir la volonté résistance opposée par l'ennemi et les difficultés qui sont dues à la présence de l'autre. Ensuite, des pluies torrentielles empêchent l'arrivée des renforts en temps voulu.

LES FORCES AUTRO-ALLEMANDES

Pétrograd, 12 septembre.  
Les douzaines dont on dispose évaluent les forces ennemis sur le front oriental à quarante-cinq corps d'armée, plus vingt divisions.

Les forces ennemis, sur le front oriental, s'élèvent donc, selon ces calculs, à 2,800,000 hommes.

LES CRITIQUES RUSSES ESTIMENT QUE CETTE MASSE SE TROUVE SUR LA LIGNE DE FEU.

Sur les 400 kilomètres que comprend le front, de la Baltique au Prut, l'autre aurait disposé de trente-cinq corps, sur les 250 kilomètres au sud de ce cours d'eau, on n'en comprendrait que vingt, ce qui ne fait en tout qu'un cinquante-cinq corps de première ligne. Le reste constituerait les réserves de l'autre.

LA GUERRE DE TRANCHÉES EN RUSSIE

Pétrograd, 12 septembre.  
Le critique militaire du journal « Reicht »,

commentant les derniers événements militaires sur le front oriental et analysant plus particulièrement les causes qui ont obligé les Russes à évacuer des fortifications aussi importantes aux Brésil-Loukow, Novo-Gorodovsk, Kowno-Grodno, etc., arrive à la conclusion que la retraite russe n'a pas été due à une partie de l'armée, mais à l'ensemble des tranchées qui étaient alors en état de rendre aux troupes russes le même service que les tranchées françaises, par exemple, ont rendu aux armées du général Joffre.

Le critique de la « Reicht » insiste pour que les tranchées russes soient construites et organisées.

Des ingénieurs et des techniciens militaires sont seuls capables de construire des tranchées modernes et de les concevoir sous le feu même de l'ennemi, comme les 12 corps qui font avec une abnégation et un hérosisme incomparables.

Mais les 400 régions sont imprudentes en face des tranchées françaises. Jusqu'à ce moment, on doit l'avouer, nous n'avons pas fait grand chose pour attaquer les tranchées russes de la sorte. L'ennemi l'impose. Nous possédons assez d'ingénieurs assez de techniciens, assez d'ouvriers intelligents pour venir en aide à l'armée en matière de travaux souterrains et de fortifications de campagne en général.

VERS UN MINISTÈRE DE DEFENSE NATIONALE RUSSSE

Moscou, 12 septembre.  
Le journal « Illustrer Outro », qui a des relations suivies avec les chefs des trois grands partis de la Russie, publie une liste de candidats proposés aux divers ministères.

Le parti social-démocrate propose M. Krouskine qui a le plus de chance d'être nommé à diriger le futur grand ministère national.

Toutefois, le parti ouvrier propose M. Goutchikoff pour la présidence du Conseil. Il désire voir M. Sazonov occuper le portefeuille des affaires étrangères.

Le parti des cadets propose M. Politzkioff comme chef du ministère, et M. Mikhaïlov comme ministre des affaires étrangères.

Le parti progressiste, malgré le point de vue des octobreistes, mais les très grands partis sunnites pour demander que le général Polivanov, qui a la confiance de la nation, conserve le portefeuille de la guerre.

LES RAIDS MEURTRIERS DES AÉROFIRES

Paris, 12 septembre.  
Le « Globe » de Londres du 10 au soir, fait remarquer que le lancement de l'attaque des appareils de la guerre moderne et que le général allemand, en encourageant ses zeppelins sur l'Angleterre, ne cherche pas tant,

comme le disent quelques personnes, à terroriser la population anglaise, qui détruit ou endommage les usines et munitions, les chemins de fer et toutes les installations ayant une valeur militaire.

Seulement, comme les aéromobiles allemands manquent du courage qui caractérise les aviateurs des autres, leurs appareils volent très haut, de sorte que le résultat de leur attaque est irrégulier, et non pas précis, d'où le résultat de leur attaque est irrégulier.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les couleurs britanniques.

« L'Aude », cargo-boat français, suit le même sort dans les mêmes parages, quatre heures après, son commandant affirme que le sous-marin qui l'attaqua a abordé les cou



